

Télémétrique numérique

Leica M9 Un vrai M

En embarquant un capteur 24x36 de 18,5 millions de pixels (même si sa surface active est en réalité un peu moindre : 23,9x35,8 mm), le Leica M9 offre une alternative numérique aboutie dans la lignée des M argentiques. À quelques exceptions près, tous les objectifs de monture M fabriqués depuis 1954 lui sont compatibles. Contrairement au M8, dont le capteur mesurait 18x27 mm, les longueurs focales retrouvent leur emploi classique. Une évolution attendue par tous les Leicaïstes !

Avant d'entrer dans notre test, signalons que le M9 fourni par Leica pour ce test fonctionnait avec un firmware temporaire 1.002, en attendant celui qui équipera les boîtiers mis dans le commerce en octobre. Leica nous indique que le prochain firmware améliorera la balance des blancs automatique, notamment pour les lumières fluorescentes. La durée de formatage de la carte sera accélérée. Le bruit dans les hautes sensibilités sera réduit, avec moins de vignetage dans les basses lumières. Des bugs d'affichage seront éliminés (défauts de zoom de l'image en sépia et n & b en DNG + JPG). L'affichage du compteur d'image en mode DNG présente un nombre d'images restantes erroné quand on approche la limite de capacité de la carte. Le futur firmware permettra de zoomer dans les images qui sont encore dans la mémoire tampon. Ce test est donc avant tout une première évaluation de cet appareil très attendu et une analyse poussée de sa capacité à gérer le "plein format" 24x36.

Une autre remarque préliminaire est indispensable pour éviter tout malentendu sur notre appréciation du M9 : un Leica M est un appareil particulier. On s'y fait ou pas. Il est conçu pour allier solidité, compacité et qualité d'image grâce à des objectifs haut de gamme. C'est un



boîtier qui se veut discret avec un déclenchement rapide. La visée télémétrique permet une mise au point très fine mais n'a pas la précision du cadrage d'un reflex. On l'utilise plutôt pour des focales qui vont du grand-angle au 50 mm. Enfin, il est cher, car fabriqué en Allemagne. À bien des égards, le M9 possède les mêmes avantages et inconvénients que les précédents M argentiques. Il en est une déclinaison extrêmement fidèle. Ceux qui boudaient ce type d'appareil en analogique ne devraient pas être davantage séduits. En revanche, les aficionados de la visée directe et de la mise au point manuelle attendaient ce M9 avec une grande impatience...

► Grossissement du viseur : 0,68x

En prise de main, le M9 (comme le M8) rappelle bien un M argentique, malgré l'absence du levier d'armement. Il a juste pris un peu d'embonpoint. La largeur de semelle d'un M argentique mesure 32 mm au lieu de 37 mm sur le M9. Le levier d'armement ayant disparu, certains photographes le trouvent moins ergonomique. À l'arrière, un écran LCD et un jeu de boutons donnent accès aux réglages du boîtier et à la visualisation des images.

Le viseur télémétrique possède un grossissement de viseur 0,68. Sur un M6, M7 ou MP, le standard est 0,72. En pratique, la différence est peu sensible. Les cadres, qui bénéficient d'une correction de la parallaxe, apparaissent par couple, en fonction de l'objectif monté : 35 et 135 mm, 28 et 90 mm ou 50 et 75 mm. Le cadre du 50 mm est déroutant : contrairement à ce qui est présenté dans le mode d'emploi, le bas est seulement délimité par deux coins, alors

que les côtés et le bord supérieur sont des lignes. La proximité des coins du cadre 75 mm crée une confusion. Rien ne semble pourtant empêcher cette ligne du bas du cadre du 50 mm puisque les indications d'exposition sous forme de LED sont situées en dessous. Les cadres correspondent à l'image enregistrée à une distance de mise au point d'1 mètre. Quand on cadre pour l'infini, on récupère facilement autour de 10 % d'image en plus. La présence d'une fonction Live View aurait pu être utile pour anticiper sur cet écart.

► Une seule priorité ouverture

Les informations sur l'exposition visibles dans le viseur sont minimalistes. En mode d'exposition manuelle, on retrouve les trois LED (deux triangles encadrant un point) indiquant la sous-exposition, l'exposition correcte et la surexposition. En mode automatique (qui correspond à un mode "priorité ouverture"), la vitesse sélectionnée s'affiche. Si l'on active la correction d'exposition, réglable par tiers d'IL, la valeur de correction apparaît d'abord en chiffre rouge ($\pm 0,3$, $\pm 0,7$, $\pm 1,0$ jusqu'à $\pm 3,0$ IL) à la place de la vitesse d'obturation. Puis la vitesse réapparaît normalement, avec seulement un point clignotant pour rappeler la correction d'exposition. La mémorisation de l'exposition est aussi signalée dans le viseur par un point. Afficher celle-ci et la correction d'exposition à côté de la vitesse aurait été pratique et n'aurait pas alourdi la visée.

► Mesure centrale pondérée

La cellule travaille en mesure pondérée centrale très classique. Il est donc nécessaire de

numérique !



▲ La signalétique choisie par Leica reste un peu étrange. Une touche "Set" au lieu du classique "Ok" et un "Delete" au lieu du pictogramme de la "poubelle". La nouveauté par rapport aux M8 et M8.2 provient de la touche ISO qui permet un accès direct au choix de la sensibilité.

savoir interpréter son fonctionnement. Globalement, les sujets très clairs méritent d'être surexposés d'environ 1 à 1,5 IL pour restituer correctement leur luminosité. Sur les sujets sombres, surtout si l'on travaille en DNG, on pourra se passer de compenser par sous-exposition, tant que l'on n'écrite pas les valeurs claires de l'image: il vaut mieux un histogramme calé sur la droite que sur la gauche pour enregistrer un maximum de nuances. Hormis le réglage de la vitesse, du diaphragme, de la mise en route et du déclenchement de l'appareil, tous les autres réglages du M9 passent par les boutons situés de part et d'autre de l'écran ACL arrière. Comme sur le M8, l'écran comporte 230 000 pixels sur une diagonale de 2,5 pouces, ce qui fait chiche aujourd'hui: par comparaison, un Nikon D300s affiche 920 000 pixels sur un LCD de 3 pouces. Cela dit, en pratique, sur un M9 plus compact, ce n'est pas vraiment gênant. Signalons que le petit écran situé sur le capot du M8 qui mentionnait le nombre de vues restant et l'état de la batterie a été éliminé sur le M9. C'est dommage: il manque un écran monochrome indiquant au moins en permanence la sensibilité ISO, l'état de charge de la batterie et le nombre de vues restantes.

► Déclenchement

La mise en route du M9 est presque instantanée; l'accès au menu se fait dans la foulée, sans attente. Le déclenchement de l'obturateur est aussi quasi instantané après la mise sous

tension. Pour l'habitué d'un M argentique, le bruit du déclenchement du M9 est à peine plus élevé. En tout cas, il reste bien discret. En revanche, le réarmement de l'obturateur se fait entendre, tel l'avancement du film d'un appareil argentique motorisé. Là encore, le bruit est bien contenu. On peut choisir dans le menu l'option de déclenchement discret qui permet de retenir le réarmement de l'obturateur tant que l'index presse le bouton de déclenchement après la prise de vue.

► Objectifs "codés"

Le premier réglage du menu concerne les objectifs montés sur le boîtier. Le M9 peut les reconnaître automatiquement ou enregistrer leurs caractéristiques manuellement. Le capteur d'identification des objectifs, situé sur la platine de réception de l'optique, reconnaît les modèles pourvus du codage 6 bits. Sans ce codage, le menu liste presque toute la gamme des objectifs Leica M, en partant du 16-21 mm f:4 jusqu'au 135 mm f:4. Il y a cependant des absents dans cette liste, comme les Super-Angulon 21 mm ou les Summaron 35 mm. Certes, un Super-Angulon n'est pas une formule optique adaptée au capteur du M9 (du moins en couleur), puisqu'il procure un vignettage très élevé et qu'il empêche la cellule de fonctionner de façon fiable. Mais Leica aurait pu prévoir une fonction d'enregistrement des focales et des ouvertures maximales, à la manière de la reconnaissance des objectifs à mise au point manuelle Nikon sur un D300 ➔

Fiche technique

Type Appareil numérique à mise au point télémétrique

Boîtier Entièrement métallique en magnésium coulé sous pression. Finition noire ou chromé gris acier

Monture Baïonnette Leica M avec capteur supplémentaire pour le codage 6 bits. Accepte les objectifs de 16 à 135 mm M avec ou sans codage

Viseur clair à cadres collimatés affichés deux par deux pour les focales 35 et 135 mm, 28 et 90 mm ou 50 et 75 mm. Grossissement x0,68

Capteur Kodak CCD 5 270x3 516 pixels (18,5 MP) à réseau de micro-lentilles recouvert d'un filtre anti IR. Absence de filtre anti aliasing. Surface active de 23,9x35,8 mm et 5 212x3 472 pixels (18 MP)

Support d'enregistrement SD et SDHC. SDHC fortement recommandé

Format des images Raw DNG: 5 212x3 472 (18 MP), JPEG: 5 212x3 472 (18 MP), 3 840x2 592 (10 MP), 2 592x1 728 (4,5 MP), 1 728x1 152 (2 MP), 1 280x 846 pixels (1 MP). Deux niveaux de compression Jpeg. DNG non comprimé ou légèrement comprimé

Taille de fichier DNG: 18 Mo compressé, 36 Mo non compressé, Jpeg: env. 2-10 Mo

Sensibilités 80 à 2500 ISO par 1/3 ISO

Espaces de travail Adobe RGB, sRGB

Balance des blancs Automatique, manuelle, 7 présélections, indication de la température des couleurs

Mise au point Manuelle avec télémètre à superposition d'images (base de mesure mécanique 69,25 mm x grossissement du viseur 0,68x).

Mesure de l'exposition TTL centrale pondérée par photodiode au silicium sur les lamelles grises du premier rideau de l'obturateur

Plage de mesure EV 0 à 20 à 160 ISO

Mode d'exposition Automatique avec priorité diaphragme (A) ou manuel. Correction de l'exposition par 1/3 IL en mode A, sur ± 3 IL

Obturateur Plan focal à rideau, défilement vertical de 32 s à 1/4 000 s (mode A). 8 s à 1/4 000 s en manuel, par demi-valeur. Pose B

Cadence de prise de vue Vue par vue et jusqu'à 2 images/s sur 8 vues

Synchro flash 1/180 s, au choix sur le 1^{er} ou le 2^e rideau de l'obturateur

Affichage Écran LCD couleurs 2,5 pouces de 230 000 pixels. Zoom sur image

Alimentation Accumulateur lithium-ion rechargeable 3,7 V/1 900 mAh. Chargeur fourni. Autonomie annoncée: 350 prises de vue

Divers Échantillonnage des Raw sur 16 bits. Histogramme sur les parties de l'image zoomée. Mode n & b. Retardateur sur 2 ou 12 s. Enregistrement de profils utilisateurs

Interface USB 2.0

Logiciel fourni Adobe Lightroom 2.5

Dimensions 139x37x80 mm

Poids 585 g (avec accumulateur)

Prix (boîtier nu) 5 500 €

Leica M9

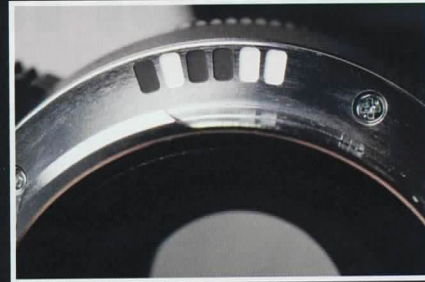
Dans le détail



▲ Le capteur 24x36 du M9 délivre 18 millions de pixels. Développé par Kodak pour Leica, il utilise un nouveau verre qui élimine l'infrarouge. L'utilisation d'un filtre IR sur l'objectif n'est pas nécessaire, contrairement au M8. On distingue en bas à droite sur la platine de réception de l'objectif le capteur d'identification des objectifs munis d'un codage 6 bits.



▲ L'exposition est assurée par la mesure de la lumière passant à travers l'objectif grâce à une photodiode au silicium recouverte d'une lentille convergente située dans la chambre de l'appareil. La lumière est réfléchiée par les lamelles grises du premier rideau de l'obturateur (une bande claire et deux gris moyen). On obtient ainsi une pondération centrale.



▲ Le fameux codage 6 bits qui permet au boîtier de reconnaître l'objectif monté. Un retour au SAV permet de graver ce codage sur les anciennes optiques.



▲ Cette vue "aérienne" parle d'elle-même : un Leica M, même numérique, reste un outil sobre et élégant qui se concentre sur l'essentiel. À droite, un barillet de vitesses (avec le mode A), la commutation on-off, le déclenchement "single" ou "continue" et le retardateur. À gauche... rien !



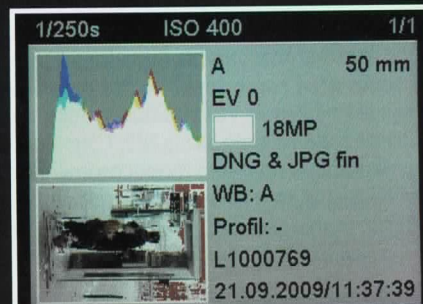
▲ Batterie et cartes SD se chargent toujours en ôtant la semelle du boîtier. Un hommage à la tradition argentique qui offre une réelle sécurité à défaut d'une grande rapidité d'action. Le chargeur de la batterie est comme sur le M8.2 bien plus discret et léger que celui du premier M8.

AUTO ISO	PULL 80	ISO 160
ISO 200	ISO 250	ISO 320
ISO 400	ISO 500	ISO 640
ISO 800	ISO 1000	ISO 1250
ISO 1600	ISO 2000	ISO 2500

▲ La palette des sensibilités offertes. Était-il bien utile d'indiquer des 250, 320 ou 500 ISO ? 200, 400, 800, 1600 suffiraient largement.

Batterie	
	10 25 50 75 100%
SD card	
	3770 MB
Images disponibles	83
Vitesse d'obturation	M 1/125s
Objectif	50 f/2.5

▲ Quelques indications bien utiles qui apparaissent dès que l'on actionne la touche ISO. L'objectif du test était un 50 mm Summarit ouvrant à f/2.5.



▲ La touche "play" permet de revoir l'image prise. En appuyant ensuite sur "info", on a accès à l'histogramme et à quelques réglages de base.

ou un D700. Cela n'aurait pas permis d'enregistrer l'ouverture réelle de prise de vue dans l'EXIF des fichiers, puisque la commande de diaphragme se fait sur l'objectif et non à partir du boîtier mais, au moins, le type d'objectif employé à la prise de vue serait mentionné.

► Choix ergonomiques

Les réglages accessibles par le menu sont typiques de ce que l'on trouve couramment sur des appareils numériques: balance des blancs, saturation, contraste, netteté, etc. Il y a même une fonction de nettoyage du capteur (nous n'avons pas réussi à le salir pour vraiment tester le nettoyage). Sur le M9, on notera quelques fonctions pratiques, comme la molette arrière qui peut être utilisée pour la compensation de l'exposition en mode d'expo automatique, ce qui permet une correction en une seule touche. Immédiatement après la prise de vue, l'image peut s'afficher en permanence avec un histogramme RVB et un avertissement des zones surexposées jusqu'au déclenchement de la vue suivante. En revanche, les informations retenues pour la visualisation des images enregistrées sur la carte mémoire sont relativement limitées, bien qu'allant à l'essentiel: vitesse d'obturation, sensibilité ISO, mode d'exposition (A ou manuel), focale, compensation d'exposition (EV), résolution et type de fichier (DNG, JPG), histogramme RVB, balance des blancs, n° de fichier et date/heure de prise de vue.

► Autonomie

Le M9 est alimenté par une batterie lithium-ion. Son autonomie est un peu limitée pour un appareil de ce niveau conçu en principe (dans la tradition Leica) pour les reporters et les photographes voyageurs. Pour des longs périples, il faudra en avoir deux (voire trois par sécurité), pour couvrir une grosse journée de travail. Leica indique que l'accumulateur complètement chargé autorise environ 350 vues. Nous avons atteint 290 vues DNG sur douze heures. Il est possible que la batterie, neuve, n'ait pas été à son niveau de plein rendement: il lui faut plusieurs cycles de charge pour exploiter au mieux ses capacités. Il faut environ trois heures pour que la batterie soit complètement chargée, mais au bout de deux heures, elle atteint déjà 80 % de sa charge.

► Poids des fichiers

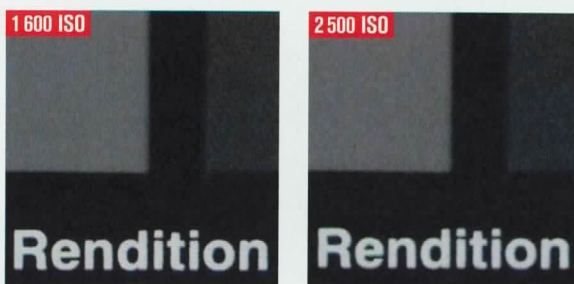
Compacité oblige, le M9 enregistre les fichiers sur des cartes SD. Sur notre firmware de pré-série, quelques bugs affectaient l'emploi des cartes. Leica recommande des cartes SDHC à taux de transfert élevé comme les Sandisk Extreme III ou les Lexar Professional. En prise de vue classique, le poids d'un fichier DNG est d'environ 35-36 Mo non compressé et la moitié en version DNG compressé. Celui-ci fait gagner de la place sur la carte et l'on peut ainsi compter environ 55 DNG compressés par Go. Un Jpeg fin de 18 millions de pixels occupe autour de 7-8 Mo en moyenne sur la carte. ➡

Au labo

DXO
Analyzer™



▲ Le capteur 24x36 du M9 se comporte bien jusqu'à 800 ISO, avec un bruit qui n'est alors visible que sur les forts agrandissements. On remarque sur les lettres l'accentuation importante dès 160 ISO.



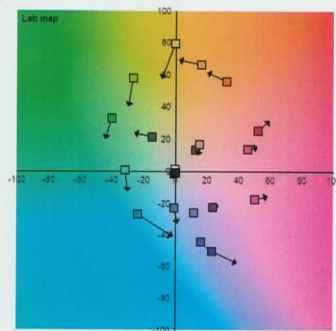
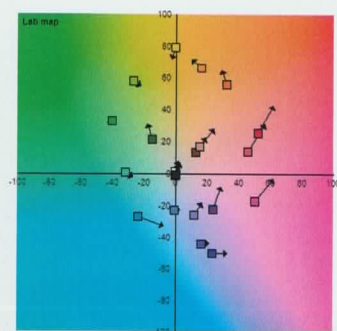
◀ Au-delà de 1 000 ISO, les fichiers Jpeg directs sont granuleux et à réserver aux situations de force majeure ou aux images noir et blanc qui y gagnent une "matière". Les versions suivantes du firmware devraient améliorer ce rendu en très haute sensibilité.



▲ Le capteur offre un bon rendu coloré, même en Jpeg direct dans l'espace sRGB. Sous éclairage tungstène comme ici, la balance auto conserve une petite dominante chaude pas désagréable.



▲ Avec une balance adaptée, les valeurs de gris sont bien neutralisées (au centre du graphique), mais les couleurs deviennent trop froides. Le firmware définitif devrait corriger cela.



Nos chronos:

(avec carte SDHC class 6 et objectif Summarit 50 mm f:2,5)

- Mise en route: 0,4 s
- Déclenchement: 0,04 s
- Temps entre deux déclenchements (hors mode rafale): 0,85 s
- Cadence en mode rafale: 1,7 vue/s

- Nombre de vues en rafale (Jpeg/Raw/Raw + Jpeg): 10/8/7 vues
- Latence inter-image après remplissage de la mémoire tampon (Jpeg/Raw/Raw + Jpeg): 3/3,5/6 s

Leica M9

Sur le terrain



▲ La cellule pondérée centrale demande d'évaluer correctement la luminosité du sujet pour éviter les surexpositions. Une autre situation où il a fallu compenser l'exposition, cette fois de +0,3 IL, pour déboucher un peu les ombres.



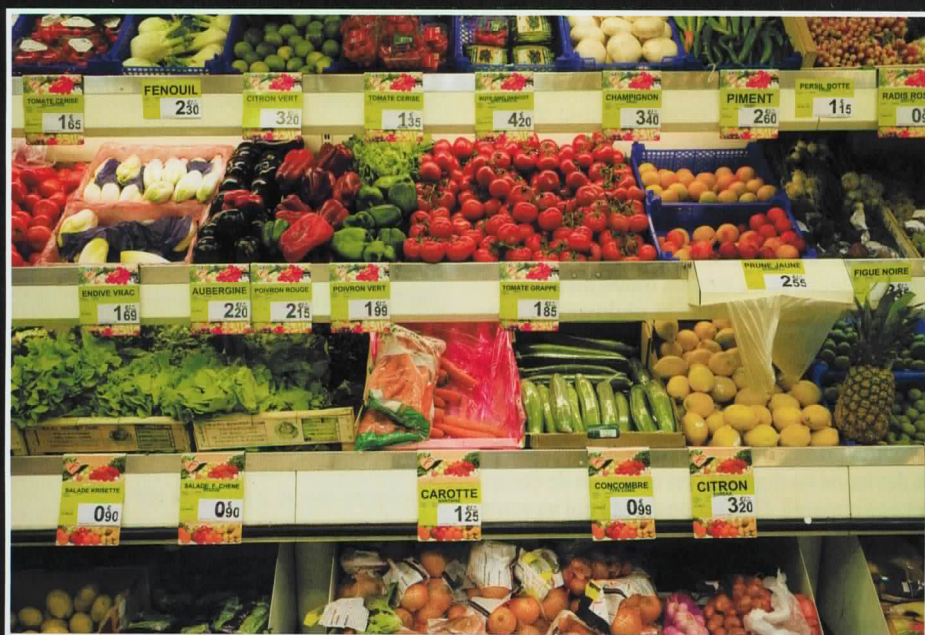
▲ Un rendu des détails de haut niveau qui dépendra bien sûr des objectifs utilisés (et de leur ouverture). Ici, un Summarit 50 mm f:2,5.

On peut bien évidemment enregistrer conjointement des DNG et des Jpeg en choisissant leur taille (de 1, 2, 4,5 ou 10 MP) pour faire rapidement le tri des photographies sur l'ordinateur. La haute définition du M9 fait que l'on sature assez rapidement la mémoire tampon pour peu que les séquences de prises de vue soient rapides : au

bout d'environ 8 images prises entre 1/2 et 1 seconde d'intervalle. Le M9 n'est pas un appareil conçu pour la photo sportive. Il oblige le reporter à penser ses photos et à ne pas mitrailler. Il ne pourra jamais concurrencer un reflex pro sur ce terrain-là, ce que regrettent certains utilisateurs couvrant le "news".

► Capteur 24x36, enfin !

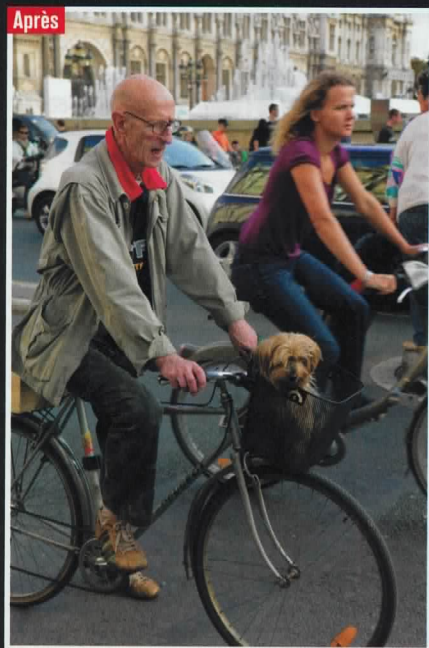
Passons maintenant au cœur du M9 et à ce qui en fait un événement : le capteur "plein format". La grande interrogation des adeptes du M était la possibilité de concevoir un capteur 24x36 capable d'offrir une qualité d'image homogène, sachant que les formules optiques des objectifs



▲ La balance des blancs automatique sous la lumière fluo de l'étal conserve une dominante verdâtre. Le prochain firmware du M9 est censé corriger ce défaut. Toutefois l'utilisateur d'un Leica M doit accepter de ne pas "être" pris en charge à chacune de ses images. Et s'il travaille en Raw DNG, il ajustera lui-même sa balance couleur lors du développement des fichiers.



▲ Lors de nos essais avec la première mouture non définitive du firmware, la sensibilité de 1600 ISO s'est avérée être une limite à ne pas dépasser. La luminosité des optiques Summicron et surtout Summilux compensera en partie cela, mais le M9 n'est pas le meilleur sur le terrain des très hautes sensibilités.



▲ La mesure pondérée centrale du M9 peut conduire à une surexposition de l'arrière-plan de l'image quand le premier plan, au centre, est un peu dense. Avec Camera Raw, il a été possible de bien récupérer du détail dans le fond de l'image sur l'équivalent d'1 IL.

M, notamment en grand-angle, envoient les rayons lumineux dans les quatre coins de l'image de manière plus oblique que sur un reflex. Autant pour le film ce n'est pas un problème, autant cela génère un vignettage élevé sur un capteur numérique, conjugué à de fortes aberrations chromatiques. Le capteur Kodak

du M8 mesurait "seulement" 18x27 mm pour palier ces problèmes, tout en employant un réseau de microlentilles disposées de façon à optimiser le rendement lumineux sur toute la surface de l'image. Pour le M9, Leica s'est de nouveau associé à Kodak pour développer encore plus loin cette technologie. Le capteur

CCD KAF-18500 a été complètement repensé par rapport à celui du M8, tant pour le réseau de micro-lentilles que des photosites. Restituant des images de 18,1 millions de pixels, il est recouvert d'un nouveau filtre absorbant l'infrarouge, pour éviter les problèmes rencontrés sur le capteur du M8. Ce filtre est efficace puis→

Leica M9

que nous n'avons pas constaté de montée de violet sur les tissus synthétiques foncés, véritables pièges pour le M8. Enfin, pour restituer les détails de l'image et employer au mieux le pouvoir résolvant des objectifs Leica, le capteur du M9 n'est pas recouvert par un filtre anti-aliasing. Kodak est coutumier de ce choix pour ses capteurs grand format. Si l'image gagne en définition, on court néanmoins le risque de voir de l'aliasing sur certaines parties de l'image, notamment les zones constituées de motifs à fins détails comme des tissus ou des grilles. Ce phénomène se produit quand le pouvoir résolvant de l'objectif est beaucoup plus élevé que celui du capteur. On constate alors du moiré et des franges colorées par une sorte d'irisation de la lumière.

► Question de logiciels

Dans quelques cas (rares, reconnaissons-le), nous avons décelé un léger moiré sur des tissus. Avec un objectif Zeiss ZM Biogon 35 mm f:2,8 réputé pour sa définition, des franges colorées sont apparues sur de la dentelle éclairée par un soleil direct, lequel augmentait le contraste de la scène et ses détails. Ce phénomène était plus atténué avec un Leica Summarit 50 mm f:2,5. Ces défauts peuvent être minimisés par un dématricage approprié. Il est dommage que Leica, ayant adopté le format Raw ouvert DNG, ne propose pas de convertisseur spécifique au M9. Il y aurait de quoi travailler sur les problèmes d'aliasing. Leica s'était rapproché de PhaseOne pour le M8, dont le logiciel CaptureOne gère plutôt bien les aberrations chromatiques, mais les accords entre les deux entreprises ont été rompus. Leica propose à la place un bundle avec Lightroom. Après quelques essais, la version 2.5 s'avère aussi performante que Capture One sur les DNG du M9. Mais on ne sait jusqu'à quel point les réglages des DNG du boîtier sont conservés dans Lightroom. On espère qu'Adobe travaillera sur des étalonnages spécifiques au M9. En passant de l'Européen Phase One à l'américain Adobe, on perd au passage le choix de l'espace de travail ECI RGB qui était présent sur le M8, pour ne conserver que l'Adobe RGB et le sRGB sur le M9. C'est dommage, d'autant que l'ECI RGB est plus adaptée à l'espace de couleur des imprimantes jet d'encre que l'Adobe RGB. Cet aparté nous permet de signaler que les sorties jet d'encre des images du M9 sont excellentes à 200 pixels/pouce, ce qui nous donne des tirages de 44x66 cm impeccables à la définition native du capteur. Les 200 pixels par pouce sont aussi la résolution utilisée par la tireuse Durst Lambda, alternative convaincante au jet d'encre si l'on aime le brillant du papier Fuji Crystal Archive, par exemple. On peut aussi interpoler les fichiers Raw en doublant la définition de l'image (en passant de 18 à 36 MP) avec Camera Raw en conservant une qualité très satisfaisante.

► Hautes sensibilités

On reprochait au M8 un bruit trop présent à partir de 640 ISO. Le capteur du M9 s'en sort

beaucoup mieux. Sur les Jpeg issus directement de l'appareil, les images délivrées à 1000 ISO, voire 1250 ISO, sont de belle facture, avec un léger bruit pas désagréable. Au-dessus, cela se corse et les très hautes sensibilités sont à réserver pour les situations d'urgence ou pour un noir et blanc granuleux, de type TMax 3200. À partir de fichiers Raw, on conserve une meilleure gestion du bruit. Comme celui-ci monte surtout dans les ombres, on peut convertir l'image non débruitée avec Camera Raw ou Lightroom et procéder à une réduction du bruit sélective avec Photoshop. Cela permet de conserver un maximum de détail dans les parties claires et les valeurs moyennes. Toutefois n'oublions pas la philosophie première de l'objet: être un outil sobre et efficace qui laisse le photographe libre de choisir ses propres optimisations. Avec un "M" rien n'a jamais été complètement automatique, rapide et automatisée. Il n'y a pas de raison que cela le devienne en digital. C'est à chacun de dompter son appareil. Ce n'est pas le M9 qui va venir vous prendre par la main. Il faut juste que Leica soigne tous les détails pour qu'aucun "bug" ne vienne contrarier son intransigeant public. C'est donnant-donnant: on accepte "l'archaïsme" et le prix d'un "M" (qui à tarif égal ne sera jamais aussi "efficace" qu'un Nikon D3s par exemple) à condition que l'outil demeure parfaitement sobre, fiable et construit sans concession. Le M9 n'est pas irréprochable autant sur le plan ergonomique (prise en main, écran arrière, choix des boutons) que sur certaines fonctions attendues (silence de déclenchement, mémoire tampon) mais il est diablement séduisant pour les adeptes des boîtiers télémétriques. Il a donc toutes les cartes en main pour être un "grand M" après la parenthèse du M8...

Points forts

- Boîtier compact et bien construit (même si l'on aurait aimé qu'il soit un peu moins épais)
- Capteur 24x36 à haute définition (18 MP)
- Compatibilité avec la plupart des objectifs M
- Visée très claire
- Télémètre précis
- Excellente qualité d'image jusqu'à 800 ISO
- Couleurs fidèles en mode standard
- Choix du DNG compressé
- Il s'utilise (presque) comme un M argentique!

Points faibles

- Bruit du réarmement de l'obturateur
- Pas de logiciel de conversion des fichiers Raw spécifique au M9
- Champs des images enregistrées plus larges que ce qu'indiquent les cadres de visée
- Absence de Live View
- Autonomie de la batterie moyenne
- Mémoire tampon modeste
- Plus d'écran permanent indiquant le nombre de vues restantes ni l'état de la batterie
- Écran ACL arrière

Verdict provisoire

Pour répondre à notre titre en couverture: oui, le M9 tient ses promesses! Il faudra attendre le temps de rodage du firmware définitif pour avoir un avis qualitatif sur tous les critères requis par la photo numérique (et ils sont nombreux!), mais le pari est gagné: le boîtier reste compact et très maniable malgré le passage au capteur 24x36. Le télémètre est aussi précis et agréable à utiliser (il reste juste à revoir le cadre du 50 mm sur lequel il manque une ligne). Le capteur Kodak 18 MP permet d'exploiter les objectifs M sans compromis sur la qualité d'image, à l'exception des formules optiques dépassées (comme le Super Angulon 21 mm). Le M9 nécessitera donc quelques mises à jour des parcs d'objectifs et il faudra faire un test complet de toutes les focales sur le M9, notamment des plus rares (avis à notre testeur Claude Tauleigne...). En attendant, la plupart des Leicaïstes M utilisent les focales standards du 28 au 50 mm et ils seront comblés: la définition de l'image est qualitative, les couleurs bien restituées, autorisant des tirages A2 impeccables. Les soucis d'infrarouge du M8 sont oubliés et le bruit reste contenu dans la fourchette des ISO les plus couramment employés soit jusqu'à 800 ISO. Il manque pour l'instant une optimisation de la conversion des fichiers DNG pour éliminer les quelques cas de léger moiré constatés, ainsi que l'aliasing de couleur sur certains détails. Espérons que les mois à venir vont résoudre ces problèmes: les mises en route chez Leica sont celles d'un coureur de fond. Reste alors à évoquer le prix: L'outil vaut incontestablement ses 5500 € (boîtier nu) prix de son unicité. Aucun Leicaïste ne s'offusquera de ce tarif (ils s'attendaient même à pire...), si les M9 livrés sont totalement opérationnels. À ce prix-là, la moindre imprécision est impardonnable et c'est pourquoi nous attendrons d'avoir un M9 muni d'un firmware définitif pour attribuer nos notes habituelles. Cela devrait être le cas le mois prochain dans notre Guide d'Achat 2010. Hasard de l'actualité, autour de 5000 €, ce M9 va se retrouver en compétition directe avec le Nikon D3s. Vaut-il mieux plus de pixels mais de qualité en haute sensibilité (le M9) ou moins de pixels et monter jusqu'à 12800 ISO (le D3s)? En plus du choix, reflex ou télémétrique, voilà un autre débat à suivre dont on reparlera...

PB (avec JCB)